

## Homélie du 14 mai 2026 NDP – fête de l'Ascension

### Ac 1,1-11 ; Ps 46 ; Ep 1,17-23 ; Mt 28,16-20

- Il y a plusieurs manières de considérer l'Ascension de Jésus.
- On peut tout d'abord considérer du point de vue de ses disciples qui sont sur la terre et qui voient Jésus les quitter. Elle est alors perçue comme un départ et donc comme un manque. Elle est donc a priori un moment difficile, une source d'inquiétude et de tristesse : « qu'allons-nous devenir sans lui ? »
- Et il est bien certain que l'Ascension est une étape importante de la vie des disciples du Christ : celui qu'ils ont suivi ne sera plus là comme avant pour leur montrer le chemin et pour les préserver du mal. Comment vont-ils faire désormais ?
  - o Mais il y a aussi une autre façon de considérer l'Ascension de Jésus qui n'est pas centrée sur nous-mêmes mais sur lui : Jésus, lui, entre dans le ciel et cela, c'est prodigieux !
- Comme le dit saint Paul : le Père « *l'a établi au-dessus de tout être céleste : Principauté, Souveraineté, Puissance et Domination, au-dessus de tout nom que l'on puisse nommer* », « *le plaçant plus haut que tout* ».
- Et ceux qui l'aiment vraiment ne peuvent que se réjouir pour lui de cette gloire qui lui est donnée !
  - o Mais il y a aussi une autre raison plus immédiatement personnelle qui doit nous conduire à nous réjouir de l'Ascension du Christ : si Jésus est monté au ciel, ce n'est pas pour lui-même.
- D'ailleurs, il ne s'est pas fait homme pour lui-même mais bien « pour nous les hommes et notre salut » !
- Le Fils de Dieu était déjà auprès de son Père avant de se faire homme.
- Ce qui est donc radicalement nouveau à l'Ascension, c'est qu'il y retourne non seulement en tant que Fils de Dieu mais plus encore en tant qu'homme.
- Ce faisant, il fait donc pénétrer l'homme au ciel et cela, c'est très étonnant !
- Et c'est évidemment une promesse pour les hommes. C'est bien notre humanité, la même que la nôtre, avec un corps comme le nôtre qui est entrée au ciel à l'Ascension.
- Ce faisant, Jésus nous a ouvert un chemin qui pénètre jusque dans la Gloire du Père.
- Comme le dit Saint Paul, nous avons donc à ouvrir les yeux pour que nous sachions « *quelle espérance nous ouvre son appel, la gloire sans prix de l'héritage que nous partageons avec les fidèles et quelle puissance incomparable il déploie pour nous, les croyants* ».
  - o Comme Jésus le disait d'ailleurs à ses disciples, « *il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai* » (Jn 16,7)
- En fait, il faut que Jésus quitte la terre pour que le mode de présence de Jésus à ses disciples change.
- Car il n'y a qu'un seul homme qui soit vainqueur du péché et de la mort, un seul qui entre au ciel, c'est le Fils de Dieu fait chair.
- Et pour que les hommes puissent le suivre là où il va, il leur faut être transformés en lui, ce qui n'est possible que s'ils reçoivent son propre Esprit de vie.
- Ainsi comme le dit saint Paul « *si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » (Rm 8,11)
- Il s'agit donc d'entrer en communion de vie avec Jésus en vivant de son propre Esprit Saint.
- Mais pour que Jésus nous le donne, pour qu'il nous fasse entrer dans ce nouveau mode de présence avec lui, il faut d'abord qu'il quitte cette terre, qu'il s'en aille.
- Et le délai de 10 jours qui sépare l'Ascension de la Pentecôte nous suggère qu'il faut aussi que l'absence du Christ creuse en nous une attente, pour nous rendre disponibles pour cette vie nouvelle, cette vie dans l'Esprit de Dieu lui-même.
- Car cela n'est pas vrai que pour les premiers Apôtres de l'Eglise : nous avons nous aussi à éprouver le manque de la présence sensible de Jésus pour le chercher ailleurs, dans la foi, au plus intime de nous-même.
- Pour dire cela autrement, il faut que l'adoration de Dieu, à l'extérieur de nous-mêmes, nous conduise à la communion en nous, à la transformation intime de notre propre personne !
- Nous ne pouvons pas nous contenter de vivre à côté du Christ.
- Il faut ainsi que nous passions de la fonction de disciple à celle d'apôtre, de celui qui suit Jésus à celui qui vit de lui et agit en son nom.
- Et c'est ainsi que Jésus peut se rendre présent à chacun « *tous les jours jusqu'à la fin du monde* », comme il le promet à ses disciples juste avant de les quitter. C'est même en obéissant à son commandement de devenir apôtres que nous vérifions sa présence avec nous.
- Jésus est avec nous tous les jours et même à chaque instant parce qu'il se donne sans cesse à nous, parce qu'il nous donne son Esprit Saint pour que nous vivions par lui et comme lui.
- Le passage à la fonction d'apôtre n'est donc pas une option puisqu'il est le signe que nous avons reçu l'Esprit de Jésus en nous... Il y va donc de notre propre salut !
- Voilà pourquoi l'Eglise est par nature missionnaire si bien que celui qui ne l'est pas n'est pas vraiment de l'Eglise.
- Comme déjà dans la Genèse, il nous est dit que Dieu se reposa le 7<sup>e</sup> jour de la création juste après avoir confié à l'homme la mission de se multiplier et de transformer le monde (Gn 1,28), Jésus s'en va pour nous laisser travailler en son nom à l'œuvre du salut !
- Ainsi donc, quand Jésus demande à ses disciples d'annoncer l'évangile à toutes les nations, de « *faire des disciples* », de « *les baptiser* » et de « *leur apprendre à observer tout ce qu'il leur a commandé* », il ne fait que leur demander de correspondre à ce qu'ils doivent nécessairement devenir, des « autres Christ ».
- Et juste avant de monter au ciel il précise : « *quand l'Esprit Saint viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » !
- Il ne se contente plus alors de leur demander d'être ses témoins. Il ne leur dit pas « soyez mes témoins » mais « *vous serez alors mes témoins* » car ce sera une conséquence inévitable de la vie de l'Esprit Saint en vous.
  - o L'Ascension et donc le moment intermédiaire, nécessaire et paradoxal du départ de Jésus qui ouvre sur la communion avec lui dans l'Esprit Saint.
- C'est donc un moment joyeux, oui, mais il se peut aussi que cette joie ne se comprenne vraiment qu'a posteriori, car le moment même du départ a quelque chose de douloureux, ou pour le dire autrement, il faut une certaine maturité chrétienne pour en goûter la joie.
- Mais cette blessure est bonne parce qu'elle nous dépouille, elle nous purifie d'un attachement encore trop sensible au Christ alors que nous devons entrer nous aussi dans la vie de l'Esprit qui est la vie même de Dieu (cf. Jn 4,24).